

Les paraboles de Jésus

La sagesse du Sauveur

Gordon Keddie



EUROPRESSE

La nature du royaume de Dieu

Les paraboles du ministère galiléen de Jésus

Matthieu 13:1-52

Passage à lire
Matthieu 13:10-17

1

Les secrets du royaume

Le but des paraboles

«Les disciples s'approchèrent, et lui dirent : Pourquoi leur parles-tu en paraboles ?»
(Matthieu 13:10)

Ne vous êtes-vous jamais demandé ce qui poussa les disciples à poser cette question ? Ignoraient-ils la valeur d'une bonne histoire ? Ne comprenaient-ils pas que Jésus rendait son enseignement sur le royaume des cieux aussi simple et pratique que possible ? Après tout, nous savons depuis longtemps qu'une parabole est une histoire «terrestre» simple comportant une signification «céleste» profonde. Les disciples manquaient-ils de discernement dans ce domaine ?

En fait, loin d'être ignorants et bêtes, je pense qu'ils posaient une question très intelligente. L'Ancien Testament leur apprenait assez sur l'utilité des paraboles pour leur faire comprendre que Jésus avait de bonnes raisons pour adopter cette méthode particulière d'enseignement. Jusque-là, bien qu'il ait souvent employé des illustrations et des questions rhétoriques (questions pour la forme), son ministère avait été

plus doctrinal et thématique. Il avait utilisé cette forme de conte une seule fois, dans le Sermon sur la montagne, au sujet du constructeur sage et de son voisin insensé (*Matthieu 7:24-27*). La question des disciples révèle donc qu'ils observaient avec attention le ministère du Seigneur. Ils se demandaient donc ce que signifiait ce changement.

Matthieu place la question des disciples en rapport avec la parabole du semeur (*13:1-9*), mais ils l'adressèrent en réalité à Jésus après qu'il fut descendu de la barque d'où il avait enseigné la foule, et alors qu'il se trouvait en privé avec ses disciples immédiats (*v.36*). Matthieu rapporte ces versets hors de leur contexte chronologique car la réponse de Jésus s'accorde à merveille avec l'élan de la parabole du semeur. Nous en verrons la raison lorsque nous l'examinerons au chapitre suivant.

1. La révélation de secrets

Jésus répond à la question de manière caractéristique en établissant certains principes de base qu'il habille d'explications et d'applications pratiques. En *Matthieu 13:11,12*, il définit trois principes qui régissent son emploi des paraboles.

La révélation de mystères

Les paraboles véhiculent une révélation divine spéciale. «Pourquoi leur parles-tu en paraboles ?», demandent les disciples. Jésus répond : **«Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné»** (*v.11*). Il place l'accent sur «les mystères (*mysteria*) du royaume des cieux». On pense généralement à un mystère comme à une chose bizarre et difficile à saisir, au-delà de toute explication. Ou bien, on parle de mystère policier sur lequel il faut se pencher pour parvenir à en élucider la solution, une situation dont la compréhension nécessite du temps pour en démêler tous les détails. Pour la Bible, en revanche, un «mystère» n'est pas un problème insoluble ou un puzzle à résoudre. C'est un élément de la volonté secrète de Dieu qu'il est impossible de connaître sans qu'il en donne la révélation. Les

«mystères» bibliques sont des vérités sur des choses spirituelles, non pas trop difficiles à comprendre, mais simplement cachées à moins que Dieu les révèle.

Paul par exemple mentionne la résurrection d'entre les morts en disant : «Voici, je vous dis un mystère... » (1 Corinthiens 15:51) De même, il parle du «mystère de l'Évangile» (Éphésiens 6:19). Pourquoi est-ce un «mystère» ? Parce que seule la révélation directe qu'en donne Dieu dans sa Parole et en son Fils permet d'avoir une idée de l'Évangile de Christ.

Ces mystères concernent le «royaume des cieux». Nous apprendrons beaucoup de choses sur ce royaume à mesure de notre progression dans les paraboles. Disons seulement ici que c'est un royaume qui est venu dans la personne de Jésus lui-même, le vrai Roi (Éphésiens 1:22). C'est l'empire de la foi, qui vient par un Sauveur divin et qui se fixe sur lui. Ce royaume n'appartient pas à ce monde ; il est de nature céleste. Les yeux de la chair ne peuvent pas le voir, mais seulement ceux de la foi. Il consiste en «mystères» que Dieu doit révéler spécialement pour qu'on les connaisse. Jésus parle en paraboles précisément afin de faire connaître ce qui autrement ne pourrait pas être bonne. Les paraboles servent de véhicule à la grâce souveraine de Dieu afin d'apporter la lumière à des âmes qui gisent dans les ténèbres.

Des mystères révélés à un peuple spécial

La seconde composante de la réponse de Jésus est surprenante : «Il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux», dit-il à ses disciples immédiats mais, parlant de la foule, il ajoute : «Cela ne leur a pas été donné» (v.11). Bien que les foules entendent la parabole du semeur par exemple, sa signification est réservée au cercle restreint des disciples, tout au moins à ce point du ministère de Jésus.

Jésus montre par cela le caractère particulier de la grâce de Dieu. Nous en verrons l'explication dans un moment, mais notons pour l'instant qu'il leur dit en fait : «Oui, j'emploie des paraboles aujourd'hui, et je le fais pour une raison profonde qui s'enracine finalement dans le conseil de l'éternité, dans le dessein divin conçu avant la fondation du monde,

dans le mystère de l'élection souveraine. Il s'agit du choix de certains hommes pécheurs en particulier pour qu'ils soient sauvés par la grâce au moyen de la foi, alors que les autres ne sont pas touchés. Le même message qui illumine certains demeure un mystère, une énigme, pour les autres.» Paul parle aussi de cet effet en rapport avec la prédication de l'Évangile en général : «Nous sommes, en effet, pour Dieu le parfum de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent : aux uns, une odeur de mort, donnant la mort ; aux autres, une odeur de vie, donnant la vie» (2 Corinthiens 2:15,16 ; cf. 1 Corinthiens 2:14,15).

Entendre la vérité de Dieu requiert davantage que de bonnes oreilles. Il faut une œuvre de grâce, par laquelle l'Esprit de Dieu appelle avec efficacité, régénère et convertit la personne perdue sur qui Dieu a placé son amour de toute éternité. Comme Jésus le dit plus tard : «Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus» (Matthieu 22:14).

Des mystères révélés en vue d'une réponse fidèle

Puis, Jésus aborde le troisième principe qui gouverne son emploi de paraboles : «**On donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a**» (v.12). Les deux premiers principes viennent rencontrer ici l'expérience de l'individu, la responsabilité personnelle de tout auditeur. L'élan de ces paroles se focalise sur ce qui se produit lorsque les gens réagissent au message de la Parole de Dieu.

Comme nous, les disciples savaient très bien qu'un don, une faculté ou un accomplissement quelconques ne sont jamais des entités statiques et immobiles. Le sportif qui ne s'entraîne jamais perd vite ses capacités. Si l'étudiant brillant se repose sur ses lauriers, son indolence mentale l'entraîne vite à décliner vers la médiocrité. D'autre part, bien qu'ayant des capacités moyennes, celui qui travaille dur peut s'élever vers des niveaux supérieurs de réussite. L'effort régulier est le seul moyen pour éviter la stagnation, que ce soit sur le plan physique ou spirituel. Lui seul apporte, de fait, une garantie de croissance et de progrès. «Sers ou perds» est une réalité incontournable de l'expérience humaine. Tout

ce que nous ne faisons pas, alors que c'est notre devoir, devient plus difficile à reprendre. Dans le domaine spirituel, comme dans les affaires, l'éducation ou le sport, le paresseux perd et l'homme assidu prospère.

Lorsque Jésus parle de ceux «qui ont», il pense à ceux qui connaissent vraiment le Seigneur et, par conséquent, qui désirent expérimenter davantage de la bénédiction qu'il a promise. Garder avec le cœur les commandements du Seigneur permet de développer la valeur personnelle. Le disciple de cœur produit toujours un fruit plus riche. L'expérience du salut est un torrent qui ne cesse de s'approfondir. La croissance dans la grâce provient d'une réponse de la foi à l'enseignement des paraboles.

À l'opposé, ceux qui «n'ont pas» sont des hommes dénués de zèle pour une pratique de piété active, remplie d'amour, de joie et d'obéissance. Quoique ces gens disent, ou pensent même, sur leur dévotion à l'égard du Seigneur (en supposant qu'ils s'en préoccupent), la manifestation d'une foi vivante et d'une sainteté personnelle leur manque tout simplement. Ils veulent demeurer au point où ils sont, comme on le voit notamment dans la parabole des talents (*Matthieu 25:14-30*). L'homme à qui le maître a confié un seul talent finit par se le voir retiré. Cette perte ne provient pas d'un acte arbitraire de Dieu qui, dans sa souveraineté, empêcherait cet homme de l'utiliser correctement. Cela vient plutôt de ce que cet homme est déterminé à suivre sa propre voie.

2. Une vision de l'Évangile

Jésus continue d'expliquer les principes énoncés plus haut en détaillant les buts spécifiques des paraboles (*vv.13-17*). Il relève trois points principaux, en rapport avec le passé, le présent et l'avenir, qui dévoilent sa vision de l'œuvre du royaume des cieux sur la terre.

Le passé : l'accomplissement de la prophétie

Le Seigneur commence par enraciner son explication, et donc la légitimité de ses paroles, dans la révélation passée de la Parole de Dieu. Il

cite Ésaïe 6:9,10 afin de montrer que la simplicité et la clarté mêmes de ses paraboles condamnent la réponse incrédule des auditeurs et que cela vient accomplir la prophétie d'Ésaïe.

Pourquoi Jésus parle-t-il en paraboles ? Il veut exposer la dureté de cœur de beaucoup, dans le peuple de Dieu de l'Ancien Testament, qui se croyaient en règle avec Dieu tout en ayant déterminé en réalité de s'opposer à ses exigences. **«Parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent»** (v.13). Jésus ne cherche pas à être obscur, afin de s'assurer que les gens demeurent dans la perte liée à leur incrédulité.¹ Au contraire, le Seigneur est aussi clair que possible, de sorte à éviter toute méprise. Ceux qui le rejettent savent exactement ce qu'ils font, et ils n'oublieront jamais la nature de ce qu'ils rejettent. Malgré leur incrédulité, les pharisiens comprennent souvent le sens des paraboles de Jésus avant les disciples eux-mêmes. La responsabilité d'une incompréhension incrédule repose à la porte du pécheur. On ne peut pas l'attribuer à quelque obscurité inhérente au message. Ni les ténèbres, ni une famine de la Parole de Dieu ne détruisent la nation. C'est l'abondance de lumière qui aveugle le peuple.

Il aurait dû être aisé de saisir les paroles de Jésus puisque le prophète Ésaïe les avait annoncées depuis des siècles :

«Car le cœur de ce peuple est devenu insensible ;
Ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux,
De peur qu'ils ne voient de leurs yeux,
Qu'ils n'entendent de leurs oreilles,
Qu'ils ne comprennent de leur cœur,
Qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse»

(Matthieu 13:14,15 ; Ésaïe 6:10).

Ésaïe avait prédit la manière dont, vers la fin des jours de l'Ancien Testament, le peuple répondrait au message de l'Évangile par un rejet. Les gens ne le rejetteraient pas en raison de sa difficulté ou de quelque obscurité profonde, mais à cause de sa clarté même. L'apôtre Paul renchérit quand il emploie ce même texte pour décrire l'attitude des

Juifs de son temps face à la prédication de l'Évangile de Jésus-Christ (*Actes 28:25-27*).

Derrière cette réalité, se profile, sombre mais inéluctable, la vérité : Dieu a *déterminé* de se détourner de ceux qui endurent leur cœur contre son Fils et contre la lumière de sa Parole. En fait, il endurent le cœur des réprouvés, de telle sorte que l'Évangile du royaume les repousse encore davantage.

Dans sa sagesse mystérieuse, Dieu a décidé d'avance que ce peuple ne répondrait pas favorablement aux promesses merveilleuses de l'Évangile. Selon son bon plaisir souverain, il les laisse de côté, ne les ordonnant pas à la vie éternelle et, en raison de leur péché, il les destine au déshonneur et à la colère. Toutefois, l'aveuglement de la nation provient de sa propre dépravation.

Le même mystère agit encore aujourd'hui et se répercute parmi nous. Les gens continuent de repousser Christ car ses revendications leur sont beaucoup trop clairement inacceptables. La proclamation de tout le conseil de Dieu répugne au cœur naturel dans la mesure où ce dernier en perçoit la clarté et la précision (*1 Corinthiens 2:14*). La dureté de cœur consiste en un rejet de la vérité, qui y est par ailleurs évidente, et elle se développe par elle-même ! Dieu lui-même scelle cette dureté de cœur chez le réprouvé, de sorte que l'homme ne peut pas recevoir le message qu'il méprise si délibérément.

Si l'essence de l'Évangile était obscure, son rejet ne serait qu'un «doute raisonnable». Mais le Seigneur ne permet aucune excuse de ce genre. Il se présente avec une clarté, une simplicité et une facilité telles que les hommes doivent cautériser leur conscience pour refuser de croire en lui. Il leur faut réprimer la vérité, violer leur raison et dénaturer le vrai sens de leur vie afin de se protéger contre le salut !

Ils ne peuvent pas plaider l'ignorance. Ésaïe prêcha (avec clarté), et Juda s'endurcit dans son opposition au message. Jésus enseigna en paraboles (avec tout autant de clarté), et le peuple de l'«ancienne alliance» endurent son cœur. Ainsi s'accomplit le dessein divin, un plan de salut pour ceux qui croient, mais une voie de condamnation pour quiconque le rejette (*cf. 2 Corinthiens 2:15-17*).

Le présent : des vies reçoivent la bénédiction

En dépit de toute la résistance passée et présente de tant d'hommes aux revendications de Dieu, le message de la grâce n'a pas perdu son efficacité. Les disciples, et d'autres encore, ont ouvert leurs oreilles et leurs yeux au Seigneur pour voir la gloire de Dieu et entendre sa pensée dans la personne et l'instruction de Christ. Ils voient beaucoup et désirent voir davantage ; c'est pourquoi ils recherchent avec avidité cette instruction. Jésus les assure : **«Heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent !»** (v.16)

La bénédiction consiste en la joie qui découle de la réception de merveilleux dons inattendus et immérités. Le Seigneur ôte les écailles de leurs yeux (*Actes 9:18; cf. Proverbes 20:12*). Les «yeux de votre cœur», comme les appelle Paul, sont les portails de l'âme (*Éphésiens 1:18*). Grâce à eux, cette âme voit la vérité avec un esprit d'acceptation, de compréhension, de confiance et de foi. Pour cette raison, les croyants couchent souvent leur témoignage en termes de lumière. Prenant l'enfant Jésus dans ses bras, le vieux Siméon s'exclame :

«... Mes yeux ont vu ton salut,
Salut que tu as préparé devant tous les peuples,
Lumière pour éclairer les nations,
Et gloire d'Israël, ton peuple.» (Luc 2:30-32)

Parlant de sa conversion, le pasteur John Newton chante :

«Grâce étonnante (quelle douceur en ce son !)
Qui vint sauver un misérable tel que moi.
J'étais perdu, mais cette grâce m'a trouvé,
J'étais aveugle ; maintenant je vois.»²

Tout ce qui respire la tristesse chez ceux qui n'ont pas d'oreilles pour entendre ni d'yeux pour voir se transforme en joie chez quiconque écoute le Seigneur et espère en lui. Les paraboles révèlent positivement

les vrais fondements de la vie à tous ceux qui croient. Elles apportent la compréhension à des esprits qui, sinon, ne connaîtraient rien de Christ et de son royaume. Elles accomplissent l'œuvre divine en renouvelant les vies, en allumant dans le cœur un désir pour les choses de Dieu et en suscitant une dévotion toujours nouvelle à l'égard de son Fils Jésus.

Le futur : l'avènement d'une ère nouvelle

Jésus indique aussi quelque chose de l'étendue du privilège des disciples quand il souligne qu'ils ont reçu ce qui n'a pas été accordé aux fidèles des générations passées : **«Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu»** (v.17).

Une ère nouvelle se lève sur le monde. Jésus et ses paraboles se tiennent à la charnière de l'Histoire. Autrefois, beaucoup d'hommes ne voyaient pas en raison de leur incrédulité. Mais ce n'est pas tout. «Ce qui se révèle dans mon ministère, dit Jésus, dépasse ce qui a été révélé autrefois. Même les saints d'alors, qui désiraient connaître davantage les desseins et les promesses de Dieu, n'ont pas reçu cette connaissance.» L'âge nouveau est arrivé. Les choses voilées et cachées jusqu'ici paraissent désormais dans la pleine lumière de leur accomplissement. Les ombres font place à la réalité.

«Les prophètes et les justes» savaient des choses spécifiques au sujet du Messie à venir. Mais ils ne l'avaient jamais vu, lui. Les disciples le savent très bien. Que leur dit donc Jésus ? Avec clarté et sans ambiguïté, il se montre comme étant lui-même ce Messie attendu depuis si longtemps. Autrement dit, les paraboles font partie de la révélation par Jésus de lui-même comme étant le Christ, le Fils du Dieu vivant. Le privilège des disciples se mesure par leur vocation à être par la foi les témoins du ministère du Médiateur de la nouvelle alliance, qui avait été promis depuis si longtemps (*Jérémie 31:31-34*). Ils étaient engagés au début même d'un nouvel avenir pour la race humaine, un avenir dans lequel le salut serait prêché à toute nation et où le Messie sauverait son peuple de ses péchés ! (*Matthieu 1:21*)

Le caractère unique de leur expérience ne fait que souligner la grandeur de notre propre privilège. Il restait encore beaucoup à révéler à leur époque. Christ devait encore mourir puis ressusciter d'entre les morts. Le Saint-Esprit n'avait pas encore été répandu sur l'Église, et le Nouveau Testament était encore une intention dans la pensée de Dieu. Pour nous, la révélation de Christ et de la réconciliation qu'il a opérée en son sacrifice sont une réalité accomplie. Combien plus devrions-nous désirer être ses disciples ! Combien plus intense devrait être notre soif de connaître sa vérité et la joie de son salut ! Combien plus notre amour pour les perdus devrait-il brûler et notre zèle pour les atteindre se porter vers eux ! Combien moins ceux qui ne connaissent rien du Christ comme Sauveur peuvent-ils excuser leur incrédulité ! Aussi longtemps que le monde durera, les paraboles continueront à appeler les hommes à croire en Christ. Leur simplicité même brille avec l'éclat de la grâce qui invite l'homme à la repentance, à la foi et à la réconciliation avec Dieu, au travers du même Jésus qui les prononça il y a si longtemps. Il appelle encore : «Écoutez, et votre âme vivra» (*Ésaïe 55:3*).

Notes :

1. Dans son *Harmonie des Évangiles*, Jean Calvin considère les paraboles comme étant essentiellement obscures, exprimant ainsi l'intention de Dieu de *ne pas révéler* sa vérité avec clarté. «Cette parabole a été proposée par Christ en telle sorte que ç'a été comme une énigme obscure à cause de l'allégorie qui continue jusqu'au bout.» Cela place la difficulté dans la parabole, plutôt qu'en la dureté du cœur des auditeurs. À mon avis, c'est ici l'opposé même de ce que dit Jésus quant au but des paraboles (*vol.2, p.177*).

2. John Newton était un marin employé dans la traite des esclaves et connu pour sa débauche effroyable. Après une conversion dramatique, il devint un des piliers de l'Église de son temps. Voir *Affranchi ! L'histoire de John Newton*, Brian Edwards, éditions Europresse, Chalon-sur-Saône, 1992.

Passage à lire
Matthieu 13:1-9,18-23

2

Le message du royaume

Le semeur

«Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend.» *(Matthieu 13:23)*

Jésus intitule sa première parabole «la parabole du semeur», mais elle est plus une histoire au sujet de divers sols que celle d'un semeur. Par l'interaction entre le semeur, la semence et les sols, Jésus montre les multiples réactions qu'offrent les hommes au message du royaume, c'est-à-dire à la prédication de l'Évangile.

En outre, le Seigneur en donne sa propre interprétation, ce qu'il ne fait qu'à deux reprises. En cela, il en rend la compréhension plus aisée, d'une part, et il fournit un modèle d'approche pour ses autres paraboles d'autre part.

Il est frappant de relever qu'il ne fait pas découvrir des vérités spirituelles dans les moindres détails de l'histoire mais qu'il se préoccupe surtout de cerner les thèmes principaux. Nous voyons par cela que les paraboles cherchent à être simples et enseignent en général une seule leçon principale.

Suivant l'exemple de Jésus, résistons à la tentation de concocter des explications et des applications trop élaborées. Les paraboles se veulent simples !

Qui est le semeur ?

Cette parabole n'est pas tombée des nues. Elle appartient à un contexte. Jésus a passé la journée à guérir des malades et à enseigner le peuple. Certains se demandent même s'il n'est pas le «Fils de David» (*Matthieu 12:23*). Lui-même s'identifie comme le «Fils de l'homme» (le Messie promis) et dit : «Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère» (*Matthieu 12:50*).

«**Ce même jour**», il pêche depuis une barque (*13:1*). Tous ses auditeurs ont connaissance de ses actions et de ses paroles, et ils sont suspendus à ses lèvres. Inévitablement, chacune de ses paroles commente la signification des événements de la journée. «**Il leur parla en paraboles sur beaucoup de choses**», commençant par celle du semeur : «**Un semeur sortit pour semer**» (*v.3*).

La semence tombe dans quatre types de «sol». Les oiseaux picorent celle qui atterrit «**le long du chemin**». Des grains germent «**dans les endroits pierreux**» mais sèchent en raison du manque de terre. D'autres grains tombent «**parmi les épines**» qui les étouffent. Enfin, la semence qui tombe «**dans la bonne terre**» produit une moisson : «**un grain cent, un autre soixante, un autre trente**» (*vv.4-8*). Puis Jésus ajoute un appel fervent : «**Que celui qui a des oreilles pour entendre entende**» (*v.9*).

Qui est ce semeur ? Eh bien, qui enseignait les foules et guérissait les malades ? Jésus lui-même, et il interprète ici son propre ministère ! Toute la journée, il a proclamé «**la parole du royaume**» en paroles et en actes (*vv.19,37*). Il sème la semence pour Dieu, ne la répandant pas avec parcimonie, en rangées bien rectilignes comme avec les machines actuelles, mais avec prodigalité, comme le geste large du semeur d'autrefois.

Les disciples se demandent peut-être pourquoi Jésus voyage si largement dans toute la contrée, prêchant un peu partout, plutôt que de se diriger vers Jérusalem afin de saisir le pouvoir politique dans un éclat de puissance messianique. S'impatientent-ils face au manque relatif de succès de son ministère ? En dépit de tous les miracles et de l'affluence des foules, une forte opposition se manifeste aussi. En outre, Jésus lui-même fuit la notoriété (*cf. Matthieu 12:14,15*).

Si ces sentiments habitent les disciples, et s'ils ont «des oreilles pour entendre», alors Jésus va leur inculquer une bonne dose de réalisme sur la nature de sa mission. Son royaume vient avec des épis et non des épées, avec des pensées et des vies transformées plutôt que des triomphes et des capitales investies.

Le concept du «sèmeur» est générique. Il inclut aussi les disciples eux-mêmes, ainsi que chacun des «ouvriers avec Dieu» (1 *Corinthiens* 3:9). Il s'agit de l'Église dans l'exercice de son ministère public (ceux que Dieu appelle pour faire connaître sa Parole), et cela englobe aussi le témoignage de tout le corps à la vérité de Dieu.

Qu'est-ce que la semence ?

Selon le récit parallèle en Luc (8:11), la semence est «la parole de Dieu», la même réalité que «la parole du royaume» en Matthieu. Elle ne se limite donc pas à une seule partie du message divin, un quelconque message «d'évangélisation», extrait de l'ensemble de la Parole. Une des erreurs actuelles les plus répandues est la notion selon laquelle la plupart de l'Écriture et de la prédication est réservée à l'édification de ceux qui sont déjà croyants. On enferme alors «l'évangélisation» dans ce qui se passe en dehors du culte ordinaire. Elle comprend seulement une sélection limitée de textes bibliques, le témoignage personnel, des activités sociales de «pré-évangélisation» et des réunions pour les «contacts».

Pour le Nouveau Testament, la «semence» est la plénitude du message de la Parole divine. Elle se centre en entier sur Jésus-Christ, le seul Sauveur envoyé pour les hommes perdus. Ce n'est pas par hasard qu'après sa résurrection, lui-même montre aux disciples sur la route d'Emmaüs «dans toutes les Écritures ce qui le concernait» (Luc 24:25-27).

Cette semence amène les hommes à la nouvelle naissance : «Vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu. Car :

«Toute chair est comme l'herbe,
Et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe.

L'herbe sèche, et la fleur tombe ;
 Mais la parole du Seigneur demeure éternellement.

«Et cette parole, ajoute Pierre, est celle qui vous a été annoncée par l'Évangile» (1 Pierre 1:23-25 ; Ésaïe 40:6-8). Il trace un parallèle délibéré par antithèse entre le fruit vivant et éternel de la semence-parole spirituelle et les moissons passagères des semences terrestres. Ce contraste souligne avec clarté le fait que la Parole de Dieu est une semence génératrice de vie. Dieu la plante dans le cœur même de ceux qui entendent et reçoivent le message du salut en Jésus-Christ. C'est une semence de salut.

Que sont les sols ?

Il est évident que le sol en général est le cœur humain, et chacune des catégories en représente les états différents.

Le sol en général

C'est le monde, la race humaine, la descendance d'Adam qui a besoin d'être sauvée de son état de péché. De manière plus spécifique, le sol représente les auditeurs de l'Évangile. La semence de la Parole est donc à répandre dans le monde entier, et nous devons chercher à obtenir l'écoute de tout homme sous les cieux afin que la Parole et l'Esprit de Dieu en labourent le cœur. Le problème tient en ce que le sol n'est pas prêt d'une manière uniforme à recevoir la semence. Il y a de la bonne terre et du mauvais sol. Ce dernier se divise en trois types : le «long du chemin», les «endroits pierreux» et «parmi les épines». La «bonne terre» est le champ du semeur. Il existe aussi un parallèle entre les mauvais sols et les trois niveaux de fertilité de la bonne terre. Celle-ci produit «un grain cent, un autre soixante, un autre trente».

La distinction entre les mauvais sols et la bonne terre correspond en fin de compte à la différence entre les croyants et les incroyants, entre ceux qui sont régénérés et les autres, entre les élus et les réprouvés, les sauvés et les perdus. Quiconque réagit sans cesse à Jésus-Christ à la

manière des mauvais sols, qui ne se repent jamais et meurt dans cette condition, sera perdu pour l'éternité. À l'inverse, les auditeurs de la «bonne terre» seront sauvés.

Restez un «mauvais sol», et vous irez en enfer pour l'éternité, courbé sous la juste condamnation du Dieu saint que vous avez rejeté. La question inéluctable de la destinée éternelle des pécheurs esquisse une sombre toile de fond, mais ce n'est pas le sujet principal de la parabole.

Son élan premier consiste à décrire la réaction présente des hommes à la parole du royaume de Dieu. Il est impossible à l'homme de regarder à l'intérieur des cœurs pour s'assurer s'ils sont élus ou non. Nous voyons les autres seulement comme des hommes pécheurs qui réagissent positivement ou non aux revendications de Christ. De toute façon, le péché continue de s'accrocher aux élus, de sorte qu'en pratique, même les véritables croyants se comportent parfois comme les «mauvais sols».

Jésus applique donc son enseignement avec d'autant plus de précision qu'il oblige le chrétien à se sentir concerné par ses propos sur les mauvais sols. En fait, le Seigneur l'interroge : «Es-tu, réellement, ce que tu professes être, un auditeur de la «bonne terre» ? Reçois-tu la Parole de Dieu avec allégresse ? Produis-tu du fruit, trente, soixante ou bien cent ? Ou, au contraire, y a-t-il des problèmes à régler ?» Jésus vise à ce que ses auditeurs comprennent parfaitement leur vraie position par rapport à lui et, de là, qu'ils progressent dans la foi et dans la croissance spirituelle, car seule la fertilité manifeste la réalité d'un cœur transformé et réceptif.

Le mauvais sol répond par l'incrédulité. Si vous voyez en vous une telle attitude, alors Jésus vous appelle à la repentance et à la foi. La réponse de la bonne terre n'est que la façon dont la grâce de Dieu amène les auditeurs du mauvais sol à une nouvelle foi vivante. Jésus explique la raison de la réaction des gens et il appelle quiconque l'écoute à ne pas perdre un instant pour se saisir de lui comme Sauveur.

Les auditeurs des mauvais sols (vv.19-22)

Jésus commence par une description des trois catégories d'auditeurs des mauvais sols.

1. *Le long du chemin (v.19)*. La campagne palestinienne se composait de petits champs, séparés par des chemins où le sol était tassé et durci comme du béton par les passages fréquents et l'action du soleil. Lors des semailles, des grains tombaient sur ce sol impénétrable, et les oiseaux s'empressaient de s'en saisir.

Cela illustre la personne qui **«écoute la parole du royaume et ne la comprend pas, le malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur»**. Le manque de compréhension ne vient pas du message ou du messager. D'une manière fondamentale, les auditeurs savent ce qui est dit, le sens des mots, des phrases et des concepts. Cela n'a pourtant pour eux, ni sens, ni attrait, ni importance. Ils ne sont pas intéressés tout simplement. En conséquence, ils ne réagissent pas.

Beaucoup des inconvertis sont ainsi, peut-être la majorité. Des gens très gentils sans doute, mais l'église est un exercice ennuyeux pour eux, et l'Évangile ne présente aucun intérêt. Leur esprit est ailleurs, ils ont d'autres engagements. Leur écoute ne provient pas d'un zèle à apprendre ce qu'enseigne Christ ou d'un désir de changer leurs voies. Ils ne savent même pas qu'ils laissent Satan leur dérober la semence !

Mais les chrétiens professants peuvent aussi adopter la même attitude et végéter dans une torpeur spirituelle. Rien ne semble les atteindre, si ce n'est pour éteindre le peu de vie qu'ils manifestent encore. Cela peut provenir d'un enseignement particulier ou de certains passages de l'Écriture (dans l'Ancien Testament par exemple), ou d'un accent passionné mis sur la piété pratique. Les esprits s'égarer, et Satan dérober la semence. Tout revient en fin de compte à la question : quand le chrétien est-il vraiment un chrétien ?

2. *Les endroits pierreux (v.5,6,20,21)*. Jésus ne parle pas ici d'un terrain rempli de cailloux, mais d'un rocher recouvert par une mince couche de terre. La semence pénètre dans le peu de terre qu'il y a. Elle germe et grandit, mais la plante ne peut pas y établir des racines solides. Lorsque le soleil darde ses rayons, elle sèche et meurt.

C'est l'auditeur qui reçoit le message **«aussitôt avec joie»**. Il est tout de suite si enthousiaste que cela semble trop beau pour être vrai.

Vous vous réjouissez de ce qui paraît être une merveilleuse conversion à Christ. Mais, attendez un instant ! Voici le ridicule auprès de ses anciens copains, et le coût d'être chrétien grimpe rapidement. Bientôt, il voit le Seigneur, la Bible et l'église comme la source de tous ses problèmes. «**Il croit pour un temps**», mais il n'a jamais eu la racine de la vraie vie en lui. De tels hommes n'ont jamais été vraiment convaincus de leur péché. Ils n'ont pas senti leur besoin de Christ. Ils abandonnent leur profession de foi tout aussi rapidement qu'ils l'ont adoptée. Soit ils s'évaporent sans bruit dans le néant, soit ils déclarent ouvertement le dégoût que leur inspirent leurs vaines aspirations religieuses. Ils possédaient une «foi», superficielle et temporaire, dont les épreuves de la vie manifestent la nature fallacieuse.

3. *Parmi les épines (vv.7,22)*. Ce terrain n'a pas été débarrassé de ses ronces, de telle sorte que la bonne semence ne peut pas s'y établir durablement. Elle pousse un peu, avant d'être étouffée. C'est l'homme préoccupé par «**les soucis du siècle et la séduction des richesses**». Luc et Marc ajoutent un troisième élément, respectivement «les plaisirs de la vie» et «l'invasion des autres convoitises» (*Luc 8:14 ; Marc 4:19*). Ce sont là les ronces de l'âme. Elles ne laissent aucune place à Jésus pour une raison évidente. Les soucis, les richesses et les choses matérielles se centrent sur l'homme, sur le moi, et ces choses se rapportent à la sécurité et au confort personnels. Leur nature illusoire et le fait que Christ est la seule sécurité véritable n'entrent pas en compte.

L'homme étouffé par les épines accepte d'écouter jusqu'à un certain point, mais il n'en résulte rien, car il finit toujours par se laisser rebuter. Comme le riche insensé d'une autre parabole, la logistique financière de sa retraite l'accapare trop pour qu'il prête attention à sa destinée éternelle.

Les auditeurs de la bonne terre (vv.8,9,23)

1. *La «bonne terre» ne se rend pas bonne par elle-même*. Elle n'a pas toujours été bonne, mais il a fallu la labourer et y répandre de l'engrais. En fait,

elle a pu être autrefois aussi dure que le sol du chemin, aussi stérile que le sol rocailleux ou envahie par les ronces. Le fermier a dû la préparer à recevoir la semence. C'est là la première action du Saint-Esprit, briser la terre et l'ameublir pour qu'elle ne soit plus compacte et dure comme le chemin. La charrue l'a pénétrée profondément et le fermier l'a fertilisée ; elle ne ressemble plus aux endroits pierreux. Il l'a aussi débarrassée de ses ronces et de ses mauvaises herbes.

Le cœur humain que la grâce du Saint-Esprit a préparé n'est pas dur, indifférent et insensible face au message, ou ennuyé à l'écoute de la Parole de Dieu. Sa réponse n'est pas non plus l'impulsion d'un engouement temporaire et factice pour l'Évangile, qui dure le temps d'une humeur et se laisse bousculer par des craintes et des désirs terrestres. Comme le champ labouré et travaillé, face aux avances de la grâce, ce cœur n'est préoccupé que par une ouverture sans préjugés. Il a une «oreille pour entendre», et il écoute. Il ne s'agit jamais d'une capacité innée, mais c'est une œuvre de la grâce souveraine de Dieu.

2. *La «bonne terre» reçoit la semence.* Elle est **«celui qui entend la parole et la comprend.»** Cet homme comprend ce qu'il fait et il exerce une foi intelligente quant au sens clair de l'Écriture. Il connaît les faits de l'Évangile, il les accepte au plus profond de son cœur comme étant vrais et il se confie à celui qui en est à la fois l'auteur et le sujet. Il reçoit Christ comme son Seigneur et son Sauveur.

3. *La «bonne terre» porte du fruit.* «C'est ainsi que vous serez mes disciples», dit Jésus (*Jean 15:8*). Ce fruit consiste en «toute sorte de bonté, de justice et de vérité... ce qui est agréable au Seigneur» (*Éphésiens 5:9,10*). «Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi» (*Galates 5:22*). Nous portons du fruit lorsque nous mettons la Parole en pratique, quand l'élan de notre esprit et la teneur de notre vie se conforment à l'Évangile que nous avons reçu, et lorsque nous agissons comme on nous l'a enseigné. La grâce dans le cœur et l'obéissance des mains sont les points clés pour la croissance du fruit spirituel.

4. *Le niveau de fertilité du bon sol peut varier.* Jésus remarque : **«Il porte du fruit, et un grain en donne cent, un autre soixante, un autre trente.»** Jésus passe des semailles à la moisson, du début de la foi au reste de la vie vécue pour Christ. Il montre qu'il y a toujours une récolte, sans donner la raison pour laquelle certains croyants ont une vie plus productive que d'autres. Il ne fait pas de comparaisons propres à susciter la jalousie ni ne suggère une qualité inhérente en certains croyants. Il décrit plutôt, avec simplicité et précision mais sans préjugés, le fait que les chrétiens vivent des expériences d'efficacité diverse dans leur vie et dans leur témoignage, quelles qu'en soient les raisons. Certains vivent en un temps de réveil, d'autres peinent dans la position d'une minorité persécutée. Les circonstances et les temps varient. Oui, le chrétien peut détruire une grande part de son utilité par le péché, mais Jésus ne pense pas ici à critiquer ou à blâmer.

Au contraire, encouragement et stimulation résonnent dans son assurance que, quoi qu'il arrive, la vie du croyant portera du fruit. Jésus montre cet aboutissement sûr de la Parole afin que nous nous sondions quant à la manière dont nous la traitons aujourd'hui, avant que la vie ne se soit écoulée. Il le fait car, bien qu'aucun homme n'ait le pouvoir de se transformer lui-même, Dieu a le moyen de nous changer tous (tant le chemin endurci, les endroits pierreux que les buissons de ronces) en une terre réceptrice de sa Parole. Ce moyen consiste en la Parole elle-même, comme le montre précisément cette parabole. Comme toutes les révélations bibliques de l'état pécheur de l'homme, celle-ci vise la conscience et la repentance, ouvrant ainsi l'âme à l'Évangile. Plus celle-ci s'ouvre, plus de fruit en résulte à terme.

Remarquez aussi la nature précise de la comparaison : un grain donne trente, soixante ou cent... quoi ? *Grains* ! Le peu débouche sur l'abondance, à la fois intérieure en termes de fruit de l'Esprit, et extérieure dans des semailles en d'autres vies. Les plantes deviennent semeurs à leur tour, simplement par leur vie transformée ! Leurs semences tombent en des sols différents et, par la grâce, une autre génération prend corps dans la bonne terre. En temps voulu, elle aussi portera du fruit. La parole du royaume est la bonne nouvelle de vies

transformées au moyen de la foi qui sauve en Jésus-Christ, le grand Semeur de la semence.

Bien sûr, le point délicat pour nous consiste à faire face aux questions : «Quelle sorte d'auditeur, quelle sorte de sol est-ce que je suis ?» Vous savez quelle est votre véritable attitude envers la Parole et le Fils de Dieu. Quoi que voient les autres, quelle que soit l'impression que vous donniez, vous savez au-dedans de vous si vous aimez Jésus et si vous avez soif de sa grâce. Ou alors, comme les mauvais sols, vous savez si d'autres engagements occupent votre esprit. Jésus vous appelle à la repentance, à la foi, à une vie nouvelle, à la fertilité et, à terme, à l'éclat de sa gloire !